

DES COMPAGNONS D'HERMÈS

NUMÉRO 52 – 2016

Janvier, février, mars.

Noël de l'éléphant

Un chameau, un dromadaire, n'a rien qui étonne plus qu'un cheval, une bourrique, une mule, en ce pays de palmes et de sable, de quelques hameaux et lieux-dits parsemés dans le désert comme, sur le chemin, dans sa poussière, l'ornière, quelques pièces tombées de la poche ou d'un pli de la manche ; étoiles humaines entre les dunes et les ergs, bourgades de peaux de chèvre ou de toile écru, douars de boue séchée, gourbis.

Le chameau, le dromadaire, les fleuves d'ici, les torrents, les oueds, la source, qui se dit *œil* en ces pays, l'auge du caravansérail, ou la flaque des oasis, sous l'éventail des palmiers, sont habitués à refléter avec le ciel leur lippe dédaigneuse, leur morgue de grands seigneurs dégoûtés de tout ; mais sans dédain pour l'eau fraîche qui les rafraîchit, quand ils s'y désaltèrent, changeant en citerne leur bosse, en outre, en gourde presque flasque, à la fin du voyage. Lune sur la caravane ! La trique tombe des mains des âniers. On dénoue brides et harnais. La chamelle, maternelle, souhaite à chacun bonne nuit. Et chacun s'enroule et s'endort dans sa couverture de laine, bandes blanches, bandes rouge sombre, la tête sur une sacoche. Le nomade immobile tête à la mamelle du sommeil le lait des songes et des rêves. Il rêve qu'il gravit une montagne de rocaïlle et de roses, il rêve que parmi les étoiles, belles comme des palmeraies, fleuries et douces, parfumées, comme les mille et un jardins des contes, voisines et distantes entre elles comme des fruits dans l'arbre, il cherche le Seigneur et le Maître du monde. Il cherche, au-delà des étoiles, le Très-Haut.

Le chameau, le dromadaire, animaux ordinaires.

Mais un éléphant ! dont le pas rond fait trembler la terre. Comme si les colonnes d'un temple se mettaient à visiter cantons et provinces de la mappemonde... Qui, dans nos villages, qui, parmi nos ancêtres, jamais entendit, trompe levée, buccin, cette énorme barrique inouïe, barrir ?

Celui qui des trois rois fut le plus lent et rejoignit avec retard ses confrères, ses compagnons, à l'auberge des Trois couronnes, avait

pour monture le vaste sonneur d'olifant, cette citadelle, cette forteresse. Il n'eût davantage tardé s'il était venu par les chemins et les monts de Chine, sa muraille. Et souvent il s'endormait sur le lassant balancement, la séculaire échine, de cette baleine terrienne. Il voyait défiler à la fenêtre de dentelle, au balcon de cachemire, aux lucarnes de mousseline, aux persiennes de soieries, les saisons. On eût dit que la terre n'était qu'une suite de tapisseries couleur d'automne et d'hiver, couleur de printemps et d'été, mouvante demeure du temps, qui jamais ne demeure.

Mais l'éléphant, même en dormant, jamais ne perdait de vue l'étoile, l'étoile conductrice et conseillère des rois. Et sur son front, comme sur un miroir, l'étoile peu à peu s'était inscrite, imprimée, comme scellée de main d'ange.

Un panneau rédigé en latin, chiffres arabes en italique, capitales en romain, l'aigle de bronze saluant César à tous les carrefours, un panonceau, comme ceux que l'on cloue au haut du pieu des crucifiés, désigne, à la sortie de Jérusalem aux portes juste assez larges pour laisser passer la panse de la grosse bête, – Bethléem. Mais nul besoin de cartes ni de pancartes quand une étoile invariable vous indique le chemin et l'endroit précis. Voici l'étable.

Si petite, si misérable !

L'éléphant demeure à distance tandis que le roi son maître descend, par l'échelle de corde qu'il a jetée par-dessus bord, jusqu'au sol, qui n'est que neige. Il craint, l'éléphant, s'il s'approchait de la pauvre cabane, qu'elle tremble jusqu'à se fendre. Qu'un âne y loge, dont il reconnaît le souffle, un bœuf, dont il devine le soupir, soupir d'orgue, de forge, cela est dans l'ordre des choses. Mais un éléphant !

Il faut rester à l'écart, quand on est un éléphant. Pour lui, tout est porcelaine. À la terre : l'éléphant ; à l'océan : la baleine ! Il faut se faire modeste, quand on est un pachyderme, un mastodonte, un géant d'avant le déluge, et qu'une double épée d'ivoire toujours vous précède.

Parfois on voudrait se faire petit, petit comme la fourmi qui renseignait Salomon sur toutes les affaires du monde et qui se faufila et passe même

à travers les songes, les pensées les plus secrètes, comme un fil, un fil d'araignée, un fil de la vierge, par le chas d'une aiguille.

Son petit œil voit par un trou de la chaumine un enfant qui dort dans la crèche que le bœuf lui a prêtée, tant qu'il en aura l'usage. Dormir dans une mangeoire, au lieu du sel et du fourrage, vêtu d'un relent d'haleine, l'haleine du bœuf si hospitalier, est-ce donc cette misère, cette misère noire, entre quelques planches, qu'ils sont de si loin venus voir, guidés par une étoile comme par une main divine ?

Et le voici, tel qu'on le verra dans les cirques d'Europe plus tard, sur le sable de la piste, sous la lumière du chapiteau, de tout son poids sur ses genoux rugueux, et comme un pèlerin des bords du Gange, admiré par les anges, qui, non seulement se prosterne, s'incline, encense, mais s'agenouille, et pose sur la terre son front marqué d'une étoile.

« Si je pouvais porter cet enfant sur mon dos, sous la petite tente de soie et d'or où dort le maharadjah, les jours de grande chasse, de grand pèlerinage, ou de simple promenade, et lui montrer les merveilles du monde comme s'il en était le créateur, le dieu !

Et lui montrer aussi la douleur des vivants, pour qu'il apporte la paix, le baume, lui, comme un roi tout puissant dans son royaume !

Je traverserais d'un pas tranquille les fleuves orangeux, les estuaires, les isthmes. Il grandirait. Il serait mon maître. Il me confierait à l'oreille, ma grande oreille en forme de feuille de rhubarbe, qui fait de moi le frère des arbres et des plantes, une futaie qui va, il me confierait les secrets qu'il est seul à savoir. Il me donnerait la grâce de me souvenir de l'avenir comme je me souviens du passé, du présent, du moindre moucheron dansant dans le soleil. Je n'oublierais aucune de ses paroles.

Enfant ! Si tu veux, je serai pour toi ce que fut la baleine pour Jonas qui vint vers la grande ville terrible de Babel annoncer qu'un jour même les ânes chanteront la gloire de Dieu, sa miséricorde.

Et ce jour-là, de toute ma force, on m'entendra barrir ! »

Claude-Henri Rocquet
Épiphanie 2016

Théâtre du Nord-Ouest

La nouvelle saison du Théâtre du Nord-Ouest, *Mensonge et trahison*, commence le 3 janvier. Plusieurs compagnons d'Hermès y participent :

Frédéric Almaviva joue dans *Cinna* de Corneille,
Edith Garraud dans *Georges Dandin* de Molière et *Mithridate* de Racine,
Syla de Rawsky dans *Alzheimer* de Jean-Luc Jeener.

Poésie et Printemps des Poètes au TNO

Jean-Luc Jeener lira
« Polyptyque de Noël » de Claude-Henri Rocquet, éditions Ad Solem,
le jeudi 7 janvier à 19h.

« Tintagel » (*Tristan, Brangien, Iseut*), de Claude-Henri Rocquet sera mis en lecture par Marie Hasse le jeudi 10 mars à 19h.

Carte blanche à Claude-Henri Rocquet :
« Quelques poèmes que je sais presque par cœur » seront lus et dits par Claude-Henri Rocquet
le mercredi 16 mars à 19h.

Programme sur www.TheatreDuNordOuest.com
Théâtre du Nord-Ouest
13 rue du Faubourg-Montmartre, Paris IX. Rés. : 01 47 70 32 75.
Passeport : 120 euros.
Tarif des lectures : 6 euros.
Tarif 23 euros, TR 13 euros.

Expositions

Une exposition consacrée à Eugenio Foz à la Galerie du Montparnasse, 55 rue du Montparnasse, Paris XIV, aura lieu du 3 au 15 janvier 2016, tous les jours de 13h à 20h. Vernissage le mardi 5 janvier à partir de 18h.
On y trouvera le catalogue édité par Edith Garraud :
56 pages en quadrichromie, relié sous couverture cartonnée, 43 reproductions d'œuvres en couleur. Parmi les auteurs : Jean-Luc Jeener, Claude-Henri Rocquet, Édith Garraud...
Prix de vente à la Galerie : 25 € TTC

Erick Petit présente les œuvres récentes du peintre Loïc Jolly jusqu'au 26 janvier 2016.
<http://jollyloic.unblog.fr/2009/06/17/loic-jolly-peintre-figuratif-francais/>

CIMI, 01 43 37 68 03
74 avenue des Gobelins, 75013
Lundi au vendredi :
de 9h à 12 h 30 et de 14h à 18h30.
Samedi de 10h à 12h. Entrée libre.

Du 1^{er} au 14 décembre, La Maison des contes et des histoires (Paris IV) vous a invités à voir des images de Pierre Olivier Leclercq autour de contes russes et du « Soldat rossignol ».

Le 3 décembre, c'était au vernissage de l'exposition de Siméon Colin que vous étiez conviés (32 rue de l'Arbalète, Paris V).

Ouvrages récents

L'ATELIER DU GRAND TETRAS publie des poèmes de Paul Lera « Au bord du large », préface et illustration de couverture de Paule d'Héria.
www.latelierdugrandtetras.fr
tél – Fax : 03 81 68 91 91

LES ÉDITIONS INFOLIO publient « Essais critiques sur la ville », un ouvrage collectif sous la direction de Guy Burgel et auquel Philippe Boudon a participé.
<http://www.infolio.ch/>

Danse, Musique, Chant

Le Centre Mandapa que Milena Salvini a fondé avec Roger Filipuzzi il y a une quarantaine d'années vient d'envoyer son programme de janvier à mars 2016. « Après une brève escale en Grèce : le 3^{ème} périple de notre tour du Conte en 80 Mondes (de mi-janvier à mi-février) et le « Mars Musical » qui suit (17 concerts), vous feront voyager sur l'ensemble de la mappemonde ! »

Centre Mandapa, 01 45 89 99 00
Informations et réservations
6 rue Wurtz, Paris XIII
Programme sur <http://www.centre-mandapa.fr/>

Les Compagnons d'Hermès cités dans ce numéro sont :
Roger Filipuzzi(1934-2009),
Eugenio Foz (1923-2014),
Paul Lera (1933-2009),
Frédéric Almaviva,
Philippe Boudon,
Siméon Colin,
Edith Garraud,
Paule d'Héria,
Pierre Olivier Leclercq,
Erick Petit,
Syla de Rawsky,
Milena Salvini.
Et Claude-Henri Rocquet.

Merci d'envoyer, par courriel, à Annik Rocquet, les informations que vous souhaitez qu'elle transmette aux Compagnons d'Hermès. Le Bureau rassemblera les informations à donner dans le n°53 (Avril, mai, juin 2016) des Nouvelles des Compagnons d'Hermès.
compagnonsdhermes@wanadoo.fr

Si vous ne l'avez déjà fait, merci d'envoyer le chèque de votre cotisation 2015 à la trésorière Annik Rocquet, 46 rue de la Clef, 75005 PARIS (à l'ordre des Compagnons d'Hermès) – 10 € pour une personne et 15 € pour un couple.

Les Nouvelles des Compagnons d'Hermès sont élaborées par le bureau de l'association, sous la responsabilité du président de l'association : Francis Damman. ISSN 1952-9937.

**L'association
Les Compagnons d'Hermès
a pour objet de faire connaître
l'œuvre de
Claude-Henri Rocquet.
Il s'agit aussi de porter
attention à ce dont cette œuvre
est le foyer : œuvres, pensées,
thèmes, figures, lieux,
personnes...
La référence à Hermès
rappelle que cette figure est le
symbole de la communication
et des chemins, de l'échange,
de l'herméneutique.**